

L'INTERNATIONALE ET LE BONAPARTISME... (1)

Nous avions espéré que la rédaction de *l'Internationale* de Bruxelles, dont nous avions attiré l'attention sur les allures bonapartistes des correspondances de Paris publiées par ce journal, s'empresserait de désavouer ce correspondant et une enquête sur la manière dont ces lettres ont pu se glisser dans l'organe officiel de la fédération belge. Mais nous voyons, au contraire, *l'Internationale* du 26 octobre nous apporter une nouvelle correspondance parisienne qui fait encore l'éloge de l'ignoble pacte d'alliance bonapartiste proné par *l'Avenir national*.

En présence de ce fait, notre dignité nous commande d'adresser à la fédération belge et à son conseil fédéral une interpellation publique. Les internationaux belges approuvent-ils, oui ou non, les doctrines prêchées par le correspondant parisien de *l'Internationale*?

Il n'est pas possible de garder le silence dans une circonstance pareille. Il faut parler, il faut flétrir hautement des infamies faites pour inspirer à tout honnête homme le plus profond dégoût.

C'est au nom du pacte de solidarité conclu entre les fédérations régionales, solidarité qui, en nous créant des devoirs, nous donne aussi des droits, que nous demandons aux ouvriers belges une manifestation publique qui dissipe la déplorable équivoque que laisse planer sur eux le langage du correspondant de *l'Internationale*.

Cette équivoque a été promptement exploitée par nos adversaires. Un journal allemand, le *Volkssstaat*, qui dirige depuis trois ans contre nous des calomnies dont l'odieux n'est égalé que par le ridicule, s'est emparé avidement d'un si beau prétexte; et rendant tous les socialistes anti-autoritaires, - tous les bakounistes, comme il dit dans son style haineux et personnel, - solidaires de la bêtise ou de la trahison d'un correspondant, il déclare carrément que, pour les anti-autoritaires, «*la révolution c'est le bonapartisme*».

Le *Volksstaat* sait qu'il ment; mais les ouvriers allemands le croient sur parole, et, grâce à ses manœuvres malpropres qui sont un véritable crime envers la cause du travail, l'abîme entre le prolétariat de l'Allemagne et celui des autres pays se creusera toujours davantage.

Pour nous, faisons du moins en sorte qu'il ne puisse exister aucun doute sur notre programme et sur les moyens d'action que nous entendons employer pour le réaliser; et quand les ouvriers allemands, aujourd'hui trompés sur le compte de leurs frères du reste de l'Europe, ouvriront enfin les yeux à la vérité, qu'ils reconnaissent que jamais nous n'avons dévié de notre principe: l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux mêmes, en dehors des partis politiques et contre eux.

La lettre suivante a été adressée par le citoyen Lefrançais, membre de la fédération jurassienne, au *Mirabeau* de Verviers, qui avait reproduit une des correspondances parisiennes de *l'Internationale*. Cette lettre a été insérée par le *Mirabeau* dans son numéro de dimanche dernier.

Genève, le 14 octobre 1873.

A la rédaction du Mirabeau, à Verviers.

Compagnons,

Ce n'est pas sans étonnement que j'ai lu dans votre numéro 224 du 12 de ce mois, une correspondance parisienne dans laquelle on se plaît à propager l'idée mise en avant par l'*Avenir national* de

(*) Titre choisi par A.M.

s'unir aux bonapartistes, - notamment à Plon-plon (**), - pour le prétendu salut de la république et de la révolution, menacées par les fusionnistes de Versailles.

Que les républicains de toutes couleurs et leurs journaux s'occupent de semblables malpropretés et finissent même par y donner les mains au dernier moment, cela se comprend: ils sont incapables d'autre chose.

Mais que votre correspondant de Paris, qui se prétend socialiste et même internationaliste, emboîte le pas à messieurs les fricoteurs politiques de *l'Avenir national* et autres du même calibre, voilà qui ne peut passer sans protestations.

Laissons de côté toutes considérations sentimentales. Reconnaissions qu'en fait de dignité, légitimistes, orléanistes, gambettistes, plonponnistes, et sans oublier les amis du petit «ramasseur de balles» (***) (***), sont bons à mettre au même tas et à faire d'excellent fumier.

Considérons seulement le projet d'alliance proposé aux prolétaires français sous le seul côté de la pratique.

Il faut d'abord se rappeler que, fidèles à leurs traditions, les monarchiens n'entendent nullement faire appel au peuple pour résoudre la situation, mais qu'ils prétendent rétablir la monarchie à l'aide d'un simple vote parlementaire, auquel et sous peine de se démentir complètement, les républicains ont assassiné la *Commune* au nom du respect dû à l'Assemblée, seront obligés de souscrire.

A ce point de vue, les prolétaires n'ayant point d'intervention directe à espérer, l'on ne comprend guère comment, lors même qu'ils le voudraient, ils pourraient se mêler à toutes ces intrigueries.

Mais deux autres hypothèses se présentent.

D'abord celle d'un plébiscite auquel seraient conviés les électeurs pour décider du maintien de la république telle quelle ou du rétablissement de la monarchie.

A cela je répondrai qu'en dehors de la trop juste méfiance que doit inspirer tout vote plébiscitaire de ce genre, je ne vois pas comment les socialistes, seuls dépositaires de l'idée révolutionnaire à cette heure, pourraient admettre que le rétablissement d'une monarchie quelconque fût légalisé par une majorité électorale, investie non-seulement du droit d'opprimer la minorité du moment, mais encore d'aliéner les droits de la génération qui, demain, naîtra à la vie publique.

En tout cas, qu'aurait encore à faire dans ce plébiscite le projet d'alliance proposée avec M. Plon-Plon ou avec le petit prince et ses amis?

Votre correspondant croit-il au césarisme? - Tout est là.

Si oui, qu'il sache qu'il y a vingt-cinq ans le peuple a donné dans le boniment et qu'il lui en a coûté cher.

Sinon, alors qu'est-ce que ce projet d'alliance? croit-il les Bonaparte (grand ou petit cousin) assez imbéciles pour faire avec le prolétariat un marché de dupes? Ce correspondant serait alors bien naïf, vraiment.

Quant à la seconde hypothèse, celle d'un soulèvement général de la France contre l'usurpation de ses droits par «*les gens de Versailles*», - je ne sais si le soulèvement est possible. Mais c'est alors moins que jamais qu'il y aurait lieu à tout projet d'alliance avec aucun des misérables qui, sous les noms de Chambord, d'Orléans, Napoléon (gros ou petit) et enfin même de Gambetta, ne songent qu'à se partager le budget.

Espérons que le peuple saurait en ce cas se débarrasser de ces vampires.

(**) Napoléon Joseph BONAPARTE, dit Napoléon-Jérôme, fils de Jérôme BONAPARTE, (1822 - 1891) à Rome, cousin de Badinguet (ou Badingue); aspirant à la direction de la «maison impériale» après le décès du fils de Badingue, Napoléon Eugène, dit Louis-Napoléon (1856 - 1879). (Note A.M.).

(***) Pas d'idée précise sur l'individu visé par cette qualification, peut-être l'ex-futur Napoléon-4, fils du précédent, dit «*le petit prince*», plus bas. (Note A.M.).

Un dernier mot à votre correspondant.

Dès le début de *l'Internationale*, les Tolain, les André Murat, les Fribourg et autres Albert Richard, ont tenté de la faire tomber en France dans l'impérialisme (ce correspondant l'avoue lui-même), et il a fallu la droiture et l'activité de Varlin, de Pindy et de bien d'autres, pour la tirer de cette ornière en faisant éliminer successivement de son sein ces personnages, dont la conduite sous la *Commune* a levé tous les doutes à cet égard.

Que ces messieurs recommencent leurs intrigues, maintenant que la chute de la Commune leur a laissé le champ libre, je le conçois.

Mais qu'un homme qui se prétend le défenseur actuel de la révolution, se joigne à de telles gens pour faire tomber les travailleurs dans le nouveau piège qui leur est tendu, c'est de sa part, ou de la démenance ou une insigne trahison.

A bon entendeur, salut!

Gustave LEFRANÇAIS,
*membre de la section
de propagande de Genève.*
